

Pauline Mortas, *Une rose épineuse, la défloration au XIX^e siècle en France*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. »Mnémosyne », 2017, 466 p.

Une rose épineuse, la défloration au XIX^e siècle en France correspond au mémoire de Master II de Pauline Mortas, soutenu en 2015 à l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm. L'auteur entend y analyser les multiples discours (médicaux, religieux, moralistes, littéraires, pornographiques, judiciaires et intimes) qui traitent de la défloration féminine dans la société française du XIX^e siècle, afin de mieux comprendre les pratiques sexuelles de l'époque, et d'enrichir notre connaissance de l'histoire du couple et de l'intime.

L'historienne s'attache avec rigueur et minutie à l'étude d'un phénomène difficilement cernable, en raison de son caractère intime (les archives privées qui abordent la perte de la virginité féminine sont très rares), mais parvient à contourner ces difficultés en orientant son essai sur l'examen, non de la défloration en elle-même, mais de ses représentations dans les mentalités de l'époque. Certes, la méthode n'est pas neuve (voir *Histoire de la sexualité* de Michel Foucault), mais l'originalité des travaux de Pauline Mortas consiste à appliquer cette méthodologie, sans faillir, à un corpus encore non exploité. Son analyse précise permet en effet au lecteur de percevoir clairement l'influence des représentations de la défloration sur l'imaginaire et les comportements individuels.

L'ouvrage explore ces discours en prenant en considération non seulement leur contenu, mais aussi le sexe, la classe sociale, la formation, les motivations de l'auteur, ainsi que les stratégies discursives et le lectorat visé. Après une nécessaire réflexion lexicale sur le sens exact du terme « défloration » dans la langue française du XIX^e siècle et la justification des limites temporelles et géographiques imposées à ses travaux, Pauline Mortas aborde un corpus constitué de trois types de sources écrites : le discours savant, le discours moral et le discours littéraire. L'organisation de ces sources structure l'essai en neuf chapitres.

Le premier chapitre, « L'Eglise et la défloration », étudie les représentations de la défloration dans les traités religieux. La conception chrétienne de la virginité morale demeure très prégnante au XIX^e siècle et influence nettement les représentations de la défloration. Néanmoins, la perte de la virginité physique se range aux côtés des autres interdits sexuels, sans significations morales particulières. La défloration ne reçoit donc que des commentaires en creux (l'interdiction de la perte de la virginité en dehors du mariage) et le discours religieux n'en façonne pas réellement de modèle. Il laisse par conséquent toute latitude au discours médical, qui devient alors la principale autorité normative en matière de défloration.

« L'avènement de la virginité physique : une révolution médicale ? » analyse dictionnaires encyclopédiques généraux, mémoires sur l'hymen, manuels de gynécologie et d'obstétrique, traités sur les maladies féminines, etc. afin de démontrer le changement majeur opéré à la fin du XIX^e siècle et introduit au chapitre précédent. Le discours médical, affirmant l'existence de l'hymen chez les vierges, supplante le discours religieux sur la virginité comme qualité morale. Le premier rapport sexuel devient dès lors une transformation physique (la déchirure de l'hymen), fondamentale dans la vie féminine, et le premier partenaire sexuel possède désormais le pouvoir de créer une femme à partir d'une jeune fille.

« Médecine et normes morales » répertorie les conséquences de cette prédominance du discours médical : ce dernier s'empare de l'espace conjugal laissé vacant par la normativité religieuse et devient la principale autorité normative en matière de défloration. Les divers écrits issus de la sphère médicale influencent les discours sociaux et les représentations individuelles, qui intègrent l'idée de la création de la femme par l'homme au moment de la défloration.

Les chapitres suivants démontrent l'étendue de ce phénomène (l'adoption du discours médical comme norme morale) dans les discours judiciaires, éducatifs et fictionnels. « La défloration au tribunal » explore les archives judiciaires et offre à l'historienne d'étudier également les classes populaires, exclues, en raison d'un illettrisme encore très présent, des écrits privés. Les signes physiques de la défloration, désormais identifiés par des médecins, occupent une place importante dans les textes judiciaires, en tant que preuves dans des affaires d'infanticides, d'avortements, de demandes en nullité de mariage, de séparations de corps, de divorces et de viols. Les développements de l'expertise médico-légale favorisent la production d'un discours médical spécifique : celui du médecin légiste. Ces documents démontrent néanmoins la persistance de croyances anciennes sur l'impossibilité de violer une femme adulte et donc la méfiance durable envers la femme et son

consentement. Les experts ne s'accordent que sur le viol des jeunes filles, preuve, encore une fois, de l'importance sociale de la virginité féminine.

« Défloration et éducation : un enjeu social » confirme ces conclusions. Malgré les évolutions observées par Mortas durant le XIX^e siècle et malgré les disparités entre classes sociales et aires géographiques, la valorisation sociale de la virginité demeure une constante dans le discours éducatif destiné aux filles. Si plusieurs auteurs s'insurgent contre le caractère utopique d'une éducation qui maintient la jeune fille dans l'innocence la plus absolue et se méfient des effets pervers d'une telle ignorance, le principe même de la conservation de la virginité n'est jamais remis en cause. L'éducation sexuelle évolue au fil du siècle, mais non pour libérer la femme : des impératifs sanitaires (la prolifération des maladies vénériennes) poussent désormais les manuels à imposer également la virginité aux garçons. Ces ouvrages limitent l'activité sexuelle à la reproduction, et leurs conseils, notamment en termes d'hygiène, vont uniquement dans ce sens. La défloration ne reçoit, par conséquent, aucun commentaire spécifique.

Dans « Le roman : reflet des normes sociales ou discours critique ? », Pauline Mortas s'attache plus spécifiquement à l'étude du roman de mœurs, plus enclin à révéler des représentations liées à la virginité et à la défloration féminines, surtout à une époque où écrivains réalistes et naturalistes tentent de briser le tabou lié à ce type de sujet. Fortement influencés par le discours religieux et médical, les écrivains condamnent la défloration hors mariage. Ils anticipent cependant l'évolution des mœurs et condamnent le « viol légal » de la nuit de noces. Les récits inspirés de ce motif utilisent régulièrement son ressort comique, mais permettent également de dénoncer les carences de l'éducation féminine, les mariages arrangés, et la pression sociale pesant sur les jeunes gens, priés de faire la preuve de leur virilité au soir de leurs noces.

« La défloration fantasmée du pornographe » explicite comment, par son inscription dans la transgression sexuelle, la perte de la virginité révèle les fantasmes masculins. Les romans pornographiques livrent une vision masculine de la défloration, traduite par conséquent en termes de manifestations observables, et non en termes de ressenti. Le plaisir féminin s'envisage exclusivement en fonction du plaisir masculin, et reçoit par conséquent une description plus précise. La défloration pornographique incarne donc un fantasme masculin, construit sur les imaginaires du sacrifice, de la conquête et de l'initiation, formes diverses de la domination masculine. La littérature pornographique reproduit donc les normes sociales des rapports genrés : domination masculine versus soumission féminine.

Les deux derniers chapitres (« Déflorer, être déflorée. Expériences individuelles » et « Une expérience de couple ? ») s'appuient sur un très mince corpus d'écrits de la vie privée (correspondance, journaux intimes) afin de cerner, autant que faire se peut, la défloration comme expérience vécue, en fonction de l'âge des personnes concernées, de leur milieu social et de leur sexe. Les chapitres précédents permettent à Pauline Mortas de faire la part entre les discours dominants (dont les premières sections ont défini avec précision les mécanismes) et les représentations individuelles, aussi bien masculines que féminines.

Clair, précis et rigoureux, l'exposé de Pauline Mortas enrichit sans conteste l'histoire des mentalités. Son étude systématique des discours du XIX^e siècle traitant de la défloration dénoue l'écheveau des normes pesant sur la sexualité et les corps, et permet au lecteur de mieux comprendre les pratiques sexuelles de la France du XIX^e siècle. L'auteur traite de notions complexes avec beaucoup de didactisme, sans pour autant renoncer à l'exactitude scientifique et à l'élégance de la langue et du style, faisant de la lecture d'*Une rose épineuse, la défloration au XIX^e siècle en France* une expérience à la fois enrichissante et agréable.